

Esaië 45/22-24

- 22 Tournez-vous vers moi et soyez sauvés, vous tous, aux extrémités de la terre ! Car je suis Dieu, et il n'y en a pas d'autre.
- 23 Je le jure par moi-même — de ma bouche sort ce qui est juste, une parole qui ne sera pas révoquée : Tout genou fléchira devant moi, toute langue prêtera serment par moi.
- 24 Dans le SEIGNEUR seul, dira-t-on de moi, résident la justice et la force ; à lui viendront, honteux, tous ceux qui se sont fâchés contre lui.

Lc 19/1-10

- 1 ¶ Entré dans Jéricho, Jésus traversait la ville.
- 2 Survint un homme appelé Zachée ; c'était un chef des collecteurs d'impôts et il était riche.
- 3 Il cherchait à voir qui était Jésus, et il ne pouvait y parvenir à cause de la foule, parce qu'il était de petite taille.
- 4 Il courut en avant et monta sur un sycomore afin de voir Jésus qui allait passer par là.
- 5 Quand Jésus arriva à cet endroit, levant les yeux, il lui dit : « Zachée, descends vite : il me faut aujourd'hui demeurer dans ta maison. »
- 6 Vite Zachée descendit et l'accueillit tout joyeux.
- 7 Voyant cela, tous murmuraient ; ils disaient : « C'est chez un pécheur qu'il est allé loger. »
- 8 Mais Zachée, s'avançant, dit au Seigneur : « Eh bien ! Seigneur, je fais don aux pauvres de la moitié de mes biens et, si j'ai fait tort à quelqu'un, je lui rends le quadruple. »
- 9 Alors Jésus dit à son propos : « Aujourd'hui, le salut est venu pour cette maison, car lui aussi est un fils d'Abraham.
- 10 En effet, le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. »

Prédication

Il est bon sans doute de se rappeler ce qui a provoqué le retournement de Luther il y a plus de cinq cents ans, ce qui l'a conduit à renverser la théologie des œuvres et à affirmer, haut et fort, ce qu' était la justice de Dieu.

Moine augustinien, Luther était, comme tous ses contemporains, troublés par la mort omniprésente dans son siècle et par le jugement d'un Dieu terrible, vengeur, méchant. C'est la question du salut, comment être sauvé, qui est cruciale ici. Luther ne trouvait pas de paix devant ce Dieu-là. Son amour pour Dieu, sa foi, était malmenée sévèrement.

Le problème qui l'avait conduit au couvent continue de le torturer : « Comment se rendre Dieu favorable ? » dit-il. Plus encore, aux yeux de Luther, ce trouble et ses craintes sont les signes que Dieu le rejette, que Dieu n'accepte rien venant de lui.

Parce qu'il était moine, Luther avait accès à la Bible, qui leur était, à l'époque, réservée. C'est la lecture et la méditation de la Bible qui vont délivrer Luther. Poussé par son supérieur Staupitz, Luther va entreprendre des études de théologie en vue d'enseigner. En octobre 1512, il est promu Docteur en théologie et promet alors « de prêcher fidèlement et purement ».

Staupitz n'a pas abandonné Luther pour autant, il a poursuivi son aide par une cure d'âme qui pourrait se résumer par cette parole du supérieur : « *Ce n'est pas Dieu qui est irrité contre toi, lui disait-il, c'est toi qui es irrité contre Dieu* ». Il arracha Luther à la vision terrifiante du Dieu justicier qui le hantait. Celui-ci chercha longuement et je cite « *Enfin Dieu me prit en pitié.*

Pendant que je méditais, nuit et jour, et que j'examinais l'enchaînement de ces mots « la justice de Dieu est révélée dans l'Évangile, comme il est écrit : le juste vivra par la foi », je commençais à comprendre que la justice de Dieu signifie ici la justice que Dieu donne et par laquelle le juste vit, s'il a la foi. Le sens de cette phrase est donc celui-ci : l'Évangile nous révèle la justice de Dieu mais cette justice est « la justice passive » par laquelle Dieu, dans sa miséricorde, nous justifie au moyen de la foi. Aussitôt je me sentis renaître... »

Nous savons tout cela, n'est ce pas. Pourtant nous avons un mal fou à vivre de cette justice passive, de cette justice donnée. Nous retournons sans cesse à nos œuvres pour nous justifier, nous faire justice. Et, sans le savoir, nous entretenons en nous ces troubles, cet inconfort à vivre ensemble, à ne jamais en faire assez. Nous continuons à avoir peur de Dieu. Nous ne vivons pas comme des « sauvés, justifiés ». Nous tremblons toujours.

Un récit des Évangiles, parmi d'autres, signifie bien cette justice par les œuvres, ce trouble que cette justice par les œuvres entraîne, ce mal-être.

Vous connaissez ce texte par cœur depuis l'École du dimanche.

La tradition nous répète depuis des siècles que Zachée le percepteur est un riche malhonnête qui suite à sa rencontre avec Jésus va changer de vie. Notre esprit humain est toujours soulagé de trouver des coupables. Cela est rassurant de ne pas être comme les autres. Donc Zachée parce qu'il est percepteur, parce qu'il est riche, Zachée a donc forcément tort ! Sa rencontre avec Jésus va le conduire au repentir, répétons-nous sans réfléchir.

Mais est-ce ce que le texte dit en vérité ? N'y a-t-il pas d'autres lectures possible ?

Le 1^{er} portrait que fait Luc est de préciser ceci :

- ➔ Chef ! Chef des publicains ! : les chefs ne sont pas toujours bien vus ! et les Publicains sont montrés du doigt par les autres !
- ➔ Il est riche, cet homme. Pas besoin d'en ajouter pour savoir que les riches excitent convoitise et rumeurs de toutes sortes, hier comme aujourd'hui.
- ➔ Il est de petite taille. Aïe, les petits et les gros ont mauvaise presse en général, plus difficile de trouver un travail, un conjoint, une place dans la société. Même les enfants se moquent d'eux !
- ➔ Dernier détail, ce notable, car c'en est un, court et grimpe sur un arbre ! Il met lui-même sa réputation en jeu !

Vous avez compris qu'à travers ce portrait, Luc nous fait comprendre que cet homme dont on va parler a de multiples raisons de ne pas être aimé par ses concitoyens : chef, percepteur, riche, petit... cela fait beaucoup pour un seul homme.

D'ailleurs, Luc confirme tout ceci par ce verset : la foule murmure : Jésus est entré chez un homme **pécheur**.

Voilà, la boucle est bouclée. Zachée est un pécheur, un perdu, un exclu, un montré du doigt que personne ne veut fréquenter. D'ailleurs, la foule murmure contre Jésus qui va chez cet impur ! La justice des hommes a frappé, Zachée est perdu !

Sans doute, savez-vous qu'il n'est pas besoin de preuve pour accuser quelqu'un.

Il suffit de sa propre jalousie, convoitise, de sa propre méchanceté pour faire mauvaise réputation à quelqu'un. Et cela tient pour de la justice à nos yeux.

Tout cela, c'est ce que l'on dit de Zachée, sur Zachée.

Mais qu'en pense l'intéressé ?

Pour le moment, il est dans son arbre, il veut voir Jésus qui passe dans sa ville, parce qu'il a entendu parler de lui, parce qu'il sait que Jésus guérit du malheur, parce qu'il sait que Jésus porte un autre regard que les humains sur les hommes et les femmes de ce monde.

Oui, Zachée a entendu parler de Jésus, et en grimpant dans son arbre, il veut le voir, peut-être même veut-il être vu, sinon il serait resté plus ou moins camouflé dans la foule, lui, le petit homme.

Et ce qu'il n'osait peut-être pas imaginer arrive, Jésus le voit, le nomme par son nom, et s'invite chez lui !

De quoi tomber de l'arbre de surprise, non !

Zachée ne tombe pas mais descend en vitesse, avec hâte dit Luc, et avec joie !

N'oublions pas cette joie de Zachée !

Il ne s'est encore rien passé ! Et Zachée est déjà dans la joie !

Qu'est ce que cela veut dire ?

Est-il déjà dans la foi ?

Ce qu'il sait de Jésus l'a-t-il conduit dans la foi, dans la confiance ?

Arrivés tous les deux dans la maison, c'est Zachée qui parle.

Et c'est là que nous, nous sommes surpris.

Car nous attendons que Zachée se frappe la poitrine, se repente de ce dont la foule l'accuse.

Mais serait-il arrivé en hâte et en joie dans sa maison pour un acte de repentance ? Qui va se repentir dans la joie ? L'espérance de Zachée est-elle de cet ordre-là ?

Et bien, non, Zachée ne se repent pas. Au contraire, il se défend. Et il ne parle pas qu'à Jésus, il parle aussi à la foule massée aux fenêtres et à la porte de sa maison. Voilà, dit-il à Jésus, je suis victime du jugement des hommes. Mais vois, Seigneur, je donne, je rends, je répare.

C'est ce que je fais, ce que j'ai toujours fait.

Effectivement Zachée parle au présent et non au futur : il ne dit pas : à partir de maintenant, je vais donner, je vais réparer les torts. Comme cela est écrit parfois dans les Bibles ou dans les commentaires.

Non, je le fais déjà.

Autrement dit, ne crois pas la foule et leurs ragots, je ne suis pas tel que les hommes me voient. Elle a, cette foule, une mauvaise opinion de moi.

Zachée défend non seulement l'idée qu'il a de lui-même mais il veut que Jésus lui fasse justice, là, devant la foule accusatrice.

Il est temps que je vous donne un détail qui n'est pas écrit. Zachée veut dire en hébreu « Innocent ». Ainsi depuis le début, Luc nous présente un homme innocent que la foule accuse et rend coupable parce qu'un riche ne peut être généreux, parce qu'un percepteur ne peut être qu'un voleur, parce que la foule n'aime pas les petits, etc etc Justice de préjugés et de lieux communs.

Mais lui Zachée veut être reconnu pour ce qu'il est : un honnête homme. Il dit ce qu'il fait, il montre ses œuvres. Il veut que Jésus lui rende justice sur ce qu'il fait.

Que fait Jésus ?

Il va rendre justice à Zachée, oui.

Mais il ne va pas le faire sur ses œuvres, bonnes ou mauvaises. Jésus n'en dit pas un mot.

Ce que Jésus a vu,

c'est un homme qui n'a pas eu peur de mettre sa réputation en jeu en montant dans un arbre comme un enfant,

c'est un homme qui a répondu à l'appel de son nom,
c'est un homme qui l'a reçu dans sa maison,
c'est un homme qui lui a ouvert son cœur et dit sa peine d'être injustement rejeté.
Jésus a vu la hâte et la joie de cet homme,
Jésus a entendu la plainte devant l'injustice, a saisi la souffrance de vivre exclu.
En fait, Jésus a vu un homme venir à lui.

Jésus a rendu justice à l'espérance de Zachée d'être reconnu pour ce qu'il est, un enfant de Dieu.
Jésus l'a rétabli, lui l'exclu, dans le peuple d'Abraham, le peuple de Dieu.
C'est la confiance dans le jugement de Jésus, C'est la joie à être appelé par son nom
Qui permettent à cet homme d'entendre la parole de Jésus : tu n'as pas besoin de te justifier par
tes œuvres, tu n'as pas besoin de te justifier devant moi, la promesse de Dieu est aussi pour toi.
Voilà ce qu'est la justice passive dont parle Luther. Elle est donnée par Dieu, en
accomplissement de la promesse divine. Aucun d'entre nous n'a besoin de justifier sa vie, de
justifier d'être vivant par des œuvres. Nous n'avons rien à prouver à nous-même, aux autres ou à
Dieu. Plus d'images de nous-mêmes à entretenir.
La bonne nouvelle de l'Évangile est que chacun de nous est unique aux yeux de Dieu et qu'il a
envoyé son Fils pour nous chercher un par un et nous sauver de nos quêtes éperdues.

Notre justice n'est pas dans le regard des autres, elle n'est pas non plus dans notre regard sur
nous-même. Notre justice est un don de Dieu à recevoir.